

Lagides (p. 111-139 = M.-Th. le Dinaret, éd., *L'Orient méditerranéen, de la mort d'Alexandre au I^{er} s. av. n.è.*, Nantes, 2003, p. 281-302), VII. *Continuités égyptiennes* (p. 141-177 = *Mélanges Kunderewicz*, Łódź, 1986, p. 11-44), VIII. *Un partage de compétences* (p. 179-192 = *Le monde grec. Hommage à Claire Préaux*, Bruxelles, 1975, p. 699-708), IX. *Une préhistoire des droits de l'homme* (p. 193-207 = *RD* 65, 1987, p. 345-356). Sept chapitres se trouvent dans la troisième partie intitulée *Délits et sanctions* : X. *L'homicide* (p. 211-231 = *Symposion 1990*, Cologne-Weimar-Vienne, 1991, p. 3-16), XI. *Le prix du sang* (p. 233-244 = *Iura* 8, 1957, p. 93-101), XII. *La délation* (p. 245-254 = *La délation* (Autrement), Paris, 1987, p. 169-175), XIII. *Le délit religieux* (p. 255-271 = *Symposion 1993*, Cologne-Weimar-Vienne, 1994, p. 201-214), XIV. *Injure verbale* (p. 273-291 = *Anthropologies juridiques. Mélanges P. Braun*, Limoges, 1998, p. 569-585), XV. *L'apostasie* (p. 293-315 = *Au-delà des frontières. Mélanges W. Wolodkiewicz*, Varsovie, 2000, p. 553-572), XVI. *L'apotympanismos* (p. 317-338 = *Symposion 2007*, Vienne, 2008, p. 229-245). Les *Actes privés* sont étudiés dans la quatrième partie qui rassemble quatre chapitres : XVII. *Le document privé : essai d'une taxonomie* (p. 341-357 = *Atti del XVII Congresso internazionale di papirologia*, Naples, 1984, p. 1173-1187), XVIII. *La famille en droit hellénistique : permanences et mutations* (p. 359-378 = *Nonagesimo anno. Mélanges J. Gaudemet*, Paris 1999, p. 261-280), *Le droit de la famille dans les lettres privées* (p. 379-406 = *JJP* 9/10, 1956, p. 339-363), XX. *Pères et fils dans l'Égypte hellénistique* (p. 407-415 = *Symposion 2009*, Vienne, 2010, p. 15-21). Quatre chapitres figurent dans la cinquième partie qui porte le titre *Continuités grecques dans le monde romain : Comment être Grec en Égypte sous l'Empire ?* (p. 419-444 = *Aristote et Athènes. Aristoteles and Athens*, Fribourg, 1993, p. 1-24), XXII. *La décade contre l'hebdomade* (p. 445-465 = *Symposion 2001*, Vienne, 2005, p. 247-262), XXIII. *Les titulatures impériales* (p. 467-474 = *RD* 43, 1965, p. 644-649), XXIV. *Un empire universel ?* (p. 475-496 = *Les lois des Romains*, Naples-Camerino, 1977, p. 478-490). Un appendice intitulé *Portraits de disparus* donne la nécrologie de R. Taubenschlag, Claire Préaux, Ch. Sasse, E.J. Bickerman, H.J. Wolff, H. Kupiszewski, P. Braun, J. Gaudemet (p. 499-534). On ne cachera pas la satisfaction que l'on a de disposer de manière aussi commode d'une série d'articles « rafraîchis » de J. Méléze-Modzejewski. Jean A. STRAUS

Nikolaos PAPA ZARKADAS, *Sacred and Public Land in Ancient Athens*. Oxford, University Press, 2011. 1 vol. 14,5 x 21,5 cm, XII-395 p. (OXFORD CLASSICAL MONOGRAPHS). Prix : 75 £. ISBN 978-0-19-969400-6.

Il est heureux que N. Papazarkadas ait mis à jour et publié la thèse qu'il a soutenue à Oxford en 2004, car cette étude approfondie est désormais un outil de travail indispensable. L'introduction, qui passe en revue un grand nombre de publications depuis A. Boeckh, établit dès le départ la différence entre les terres sacrées, propriétés des dieux, et les terres publiques, qui appartenaient au *dèmos* : distinction fondamentale, qui n'a pas toujours fait l'unanimité dans le passé, mais qui rejoint celle de plusieurs publications récentes, dont les miennes. Le chapitre suivant est logiquement consacré aux terres sacrées, *téménè*, appartenant à Athéna et aux autres dieux à la fois

en Attique et dans des territoires extérieurs (du moins au v^e siècle). Les *téménè* de l'Attique sont connus avant tout, comme on le sait, par de nombreux baux fragmentaires de l'époque d'Euboulos et de Lycurgue, mais N. Papazarkadas ne néglige aucune des autres sources : auteurs anciens, décrets et bornes (*horoi*) notamment. Il décrit en détail les procédures de leur location à des particuliers, en reprenant le texte de la *Constitution d'Athènes* (47, 4-5), et réaffirme avec raison que ces revenus étaient affectés non seulement aux frais des sacrifices, mais aussi à diverses dépenses culturelles comme celles des fêtes, de la construction des sanctuaires et de l'entretien des lieux sacrés. Il constate, comme plusieurs de ses devanciers, qu'en dépit de leur grand nombre ces terres ne représentaient qu'une faible partie, qu'il évalue à seulement 4 %, de la surface cultivable de l'Attique : il fixe leur valeur totale à 75 talents, ce qui veut dire qu'au taux de 8 %, qui semble le plus probable, leurs revenus de location ne devaient rapporter que six talents par an. Or, loin d'en conclure qu'une telle somme était dérisoire en comparaison, par exemple, des dix talents annuels que les fermages des seules terres sacrées de Lesbos rapportaient après les confiscations de 428/7 (Thucydide, III, 50, 2), N. Papazarkadas maintient, comme d'autres l'ont fait avant lui, que « it appears that sacred realty constituted a significant element of Athenian finance, especially of that aspect of the budget concerning religion » (p. 92). En réalité, les *téménè* de l'Attique devaient être de taille réduite et leurs revenus avaient manifestement peu de poids dans la fortune des dieux, qui atteignait plusieurs milliers de talents au milieu du v^e siècle (cf. entre autres Thucydide, II, 13, 2-5). Dans les deux chapitres suivants, N. Papazarkadas étudie la situation et le statut des biens-fonds appartenant d'une part à des subdivisions civiques (tribus et surtout *dèmes*), d'autre part à ce qu'il appelle les « non-constitutional associations » (phratries, *orgéons* et *géné*). Ces communautés possédaient en effet des terres et des maisons, plus ou moins nombreuses selon les cas, qui leur rapportaient des revenus locatifs. Il est impossible d'évaluer leur rendement, car leur nombre et leur superficie sont inconnus, mais c'est surtout dans les *dèmes* qu'un certain nombre d'inscriptions illustrent leur existence, ainsi que les procédures de leur location et de leur taxation. N. Papazarkadas analyse les textes avec soin, marquant bien la distinction entre les terres sacrées, qui procuraient aux cultes des revenus stables, et les terres qui appartenaient en propre aux communautés. Il ne manque pas de souligner qu'en Attique les biens-fonds qu'on peut qualifier de « publics » se trouvaient à ce niveau, alors que la cité elle-même n'en possédait pas. Certes, elle était propriétaire des mines du Laurion, probablement des carrières de marbre du Pentélique et de l'Hymette et sans doute de terres éloignées (*eschatiai*) servant au pâturage, ainsi que de nombreux édifices, monuments et lieux indispensables à la vie commune. Mais elle ne possédait en Attique aucune terre de culture ni aucun immeuble qu'elle offrait en location, sauf les *oikiai dèmosiai* mentionnées par Xénophon dans les *Poroi* (IV, 49). Reprenant cette question dans son dernier chapitre, N. Papazarkadas constate, après d'autres, que la cité préférait remettre aussitôt au domaine privé, par des ventes aux enchères, les biens-fonds qu'elle confisquait aux particuliers et en tirer des revenus immédiats plutôt que de les ajouter à ses biens patrimoniaux. En revanche, au v^e siècle, elle a pris possession de terres et de maisons dans des territoires extérieurs, situés pour la plupart en Mer Égée, et en a tiré des revenus importants en les louant à des Athéniens qui s'y établissaient comme clérouques : généralement acquises par la force, ces pro-

priétés dépendaient de la position dominante de la cité et restaient donc précaires. À ces analyses générales, N. Papazarkadas a ajouté sept appendices consacrés à des questions spéciales : l'histoire et l'administration de l'Orgas sacrée située à la frontière de la Mégaride ; le statut des *moriai* vouées à la culture des oliviers sacrés et dont venait l'huile distribuée comme prix lors des Grandes Panathénées ; le sens du petit fragment *IG II², 1593*, trop délabré pour qu'on puisse savoir s'il énumérait des locataires de terres sacrées, des garants ou des fermiers de taxes ; la signification du nom Théodôreion porté par une terre du dème de Prasiai (*IG II², 2497*), dont on peut seulement dire qu'il dérivait du nom propre Théodôros ; l'identité du *génos* des Pyrrhakidai ; la date de l'archonte Phanomachos, qu'il propose de situer entre 260 et 250 ; une liste des locataires et des garants des *téménè* gérés par la cité (96 noms dont un très petit nombre peut être rattaché à des familles connues par ailleurs comme membres de la haute société). Le volume se termine par une riche bibliographie, qui ne se limite heureusement pas aux titres de langue anglaise, un index des sources et un index général. Cette étude présente donc de grandes qualités : N. Papazarkadas a scruté avec minutie les textes anciens, sans éluder aucune des nombreuses difficultés présentées par des sources souvent lacunaires, il a mis à profit toutes les études modernes et a fait le point le point avec intelligence sur la plupart des questions. Mais, pour tenter d'aller plus loin que ses prédécesseurs, il a plus d'une fois multiplié les hypothèses et les discussions sans aboutir à des conclusions nouvelles.

Léopold MIGEOTTE

Edith FOSTER, *Thucydides, Pericles, and Periclean Imperialism*. Cambridge, University Press, 2010. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, XI-243 p. Prix : 50 £. ISBN 978-0-521-19266-8.

Dans son ouvrage, E. Foster développe la thèse selon laquelle il serait possible de distinguer les idées de Thucydide de celles de Périclès, l'historien athénien ayant écrit son *Histoire* en partie dans le but de montrer le prix du matérialisme et de l'impérialisme péricléen. En se concentrant sur l'étude de la guerre et du matériel de guerre (armes, navires, etc.), l'auteur entend mettre en lumière les différences de point de vue qui existent entre Thucydide et Périclès, autrement dit entre l'auteur historien et le personnage historique qu'il met en scène. Cette étude ne porte donc pas sur Périclès lui-même, mais sur le personnage de Périclès tel qu'il est présenté par Thucydide. Pour ce faire, E. Foster se concentre uniquement sur les livres 1 et 2 (jusqu'au chapitre 65) en réaction à une vision assez répandue selon laquelle cette première partie de l'œuvre différerait de la suite post-Péricléenne dans laquelle Thucydide se montre beaucoup plus ouvertement pro-impérialiste. L'auteur rappelle que, lorsqu'ils ont attaqué la Sicile, les Athéniens ont, à l'évidence, succombé à la tentation impérialiste puisque cet acte n'était guidé que par l'appât du gain. Homme intelligent, leader incorruptible et totalement dévoué envers sa cité, Périclès, convaincu de la grandeur de l'empire dont il a hérité et qu'il a lui-même contribué à bâtir, serait l'exemple de cette faiblesse humaine. Cette étude analyse donc l'écart existant entre d'un côté les espoirs et la confiance que Périclès place en la capacité militaire athénienne et de l'autre l'analyse que Thucydide fait de celle-ci. Dans son premier chapitre, « War Materials and their Glory in the Archaeology » (p. 8-43), E. Foster montre que